

## UN SAINT POUR AUJOURD'HUI (1425-1460)

Antoine Neyrot, prêtre dominicain devenu musulman!

Saint Antoine Neyrot est probablement le seul saint qui ait osé abandonner l'ordre des dominicains en reniant sa foi catholique pour embrasser celle de l'islam... Non content de cette apostasie, il s'est marié, à Tunis. Mais quand Antoine Neyrot renie plus tard l'islam, des musulmans fidèles à leurs coutumes le mettent à mort, car il est bien écrit dans le Coran: «S'ils se détournent, saisissez-les; tuez-les partout où vous les trouverez». (*Coran*, 4/89, *La Pléiade*, p. 108.) -Voilà donc, pourrait-on dire, un saint pour aujourd'hui, alors que de nombreux chrétiens occidentaux se font musulmans! Ce qui est terrible, c'est qu'il y en ait encore davantage qui renient la foi catholique pour d'autres religions ou pour l'indifférence; bientôt peut-être, beaucoup d'entre eux comprendront qu'il leur faudrait se décider à « revenir à la maison » comme on le suggère en anglais : Coming Back Home. Or, si certains aimeraient bien de nouveau mener une vie chrétienne intense et charitable, une telle décision peut se révéler très risquée, surtout pour ceux qui ont embrassé l'islam, et même certaines sectes comme les Témoins de Jéhovah. Saint Antoine Neyrot l'a appris à ses dépens à 35 ans, en 1460.

Les bénédictins de Paris ont parlé de ce curieux personnage dans le quatrième tome de leurs *Vies des saints* (13 vol.), en 1946. Cette vie avait retenu mon attention il y a quelques années alors qu'on me permettait de parler de ces catholiques courageux, sur les ondes d'une radio montréalaise que j'avais fondée avec des amis,. Nous avons justement fondé en particulier cette radio religieuse dans le but de faire connaître des témoins de la foi et je me promettais de parler un jour de ce grand saint inconnu. Le jour est venu. Voilà en effet un saint exceptionnel, au point qu'un dominicain québécois, le frère Simon Jutras, a récemment présenté un bref récit de sa vie dans un ouvrage fort intéressant intitulé «*Nos êtres d'éternité*», paru chez *Médiaspaul*. Le frère Jutras, qui est prêtre, a été pendant plusieurs années Secrétaire général de l'Ordre des Dominicains, à Rome.

Ce grand ordre religieux a donné à l'Église des centaines de milliers de moines et de moniales. Or, parmi les 263 dominicains et dominicaines canonisés ou béatifiés depuis huit cent ans, saint Antoine Neyrot demeure un cas bien spécial, malheureusement peu connu. «Il est loin des stéréotypes inchangés, bien qu'interchangeables, et constamment répétés» comme le signale le frère Jutras. «Voilà un spécimen rare qui a eu mille mailles à partir avec les musulmans avant de trouver le chemin de la sainteté chrétienne.»

Saint Antoine Neyrot est né dans le Nord de l'Italie, à Rivoli, dans le Piémont, non loin de Turin. Il est encore jeune quand il décide de quitter Rivoli pour entrer chez les dominicains au couvent Saint-Marc de Florence. Ce couvent venait d'être cédé aux dominicains sur la demande du grand saint Antonin, et chacun sait que ce couvent sera bientôt décoré de façon admirable par le bienheureux Fra Angelico\* grâce aux générosités de Côme de Médicis. La bibliothèque y était splendide, œuvre d'un érudit, Niccolo Niccoli. Or, en 1448, la peste se répand à Florence et la majorité des moines dominicains en meurent en se dévouant auprès des pestiférés. Bouleversé par ces événements, le frère Antoine Neyrot n'est plus le même. Il devient de plus en plus inquiet. Ne tenant plus en place. Il décide de se faire muter en Sicile conquise par les arabes musulmans au IXe siècle et qui sont en partie plutôt dangereux. Son prieur Antonin s'oppose à ce

départ chez des musulmans hostiles. Mais les supérieurs acceptent de le laisser partir, espérant qu'il saura engager un dialogue avec des Arabes accueillants, à la façon de saint François d'Assise\* (1182-1226) et du roi saint Louis\* (1215-1270) qui se sont bientôt rendus compte que ce n'était guère possible. C'est malheureusement la plupart du temps impossible, bien qu'il y ait de nos jours de rares tentatives heureuses.

C'est alors que saint Antoine Neyrot s'embarque pour la Sicile. Par bonheur, il échappe aux dangers de la traversée, car les eaux de la Méditerranée sont envahies par de nombreux aventuriers. Il change d'idée rendu en Sicile et il décide de se rendre à Naples. Cette fois, il est capturé par des pirates musulmans qui le conduisent à Tunis, en Afrique du Nord. Prisonnier, il regrette de ne pas avoir écouté les conseils de son prieur saint Antonin. Heureusement, un religieux, le frère Constant, ermite de Saint-Jérôme, devenu esclave du roi de Tunis, obtient la permission de le recevoir pour lui donner l'absolution de ses péchés par le sacrement de la réconciliation. Les bons sentiments d'Antoine Neyrot se changent rapidement en révolte contre sa captivité. Il est prêt à tout. Il manque totalement de patience et de résignation. Il souffre de dépression.

Sa foi s'affaiblit donc au point de renier publiquement Jésus-Christ\* et de reconnaître Mahomet comme le seul vrai prophète! Ce religieux de 35 ans ose même contracter un mariage absolument sacrilège pour un moine dominicain. C'est alors qu'il apprend de la bouche de marchands qui arrivent d'Italie, le décès de son ancien prieur, saint Antonin, qui vient de mourir. Les marchands lui font part des nombreux miracles survenus suite à la mort de son prieur devenu depuis son départ archevêque de Florence. Antoine Neyrot, homme faible et changeant, est profondément troublé à l'annonce de cette nouvelle.

Il se met à prier et conjure finalement saint Antonin de lui venir en aide et de lui obtenir de Dieu le courage et la fidélité à ses engagements de chrétien, de religieux et de prêtre. Il affirme à qui veut l'entendre que saint Antonin lui est apparu et lui a rendu la confiance au point de le décider à se repentir. «Pour mieux réparer le scandale qu'il avait causé», car on imagine bien que la nouvelle de sa défection et de sa conversion à l'islam s'est répandue partout, surtout en Italie, Antoine Neyrot décide de faire son abjuration en présence des nombreux témoins de son apostasie, musulmans et esclaves catholiques.

L'occasion lui est fournie six mois plus tard. Le roi arabe de Tunis doit faire une entrée solennelle dans sa ville. Antoine est prêt. Tous les jours, depuis des mois, il n'a cessé de prier. Le dimanche des Rameaux, il abjure solennellement, puis il confesse ses fautes à un prêtre esclave, reçoit le Corps du Christ, se fait même faire la grande tonsure monastique que portaient encore des dominicains en 1950, à la veille du Concile Vatican II. Et pour comble, il reprend ce magnifique habit religieux que sa faiblesse lui a fait abandonner. Sa joie est totale. Il part donc à la rencontre du roi. Son courage est si surprenant qu'il va jusqu'à déclarer devant le roi qu'il croit fermement en Jésus-Christ et qu'il ne peut que regretter amèrement d'avoir commis ce crime abominable en apostasiant sa foi chrétienne.

Estomaqué, le roi l'invite aussitôt à redevenir un ardent disciple de Mahomet. Rien à faire. Il est redevenu disciple du Christ. Antoine maintient sa décision. Le roi de Tunis ordonne

alors de mener cet *incrédule* loin de sa vue, laissant au juge le choix du plus cruel châtement à infliger à ce sale renégat.

Jeté en prison, saint Antoine Neyrot se contente d'un peu de pain et d'eau en attendant la mort qui ne saurait tarder. Traduit devant le juge le jour du Jeudi Saint comme le fut Jésus, il résiste aux menaces. Le juge le condamne à ce qu'on lui brise lentement les membres avant de broyer son corps. Livré aux bourreaux, il s'en trouve qui connaissent sa langue et qui tentent de l'ébranler dans sa décision comme on l'a tenté avec saint Thomas More\* en 1535, alors qu'il était en prison à Londres (cf. *Écrits de prison* de Thomas More, Seuil).

Arrivé au lieu de l'exécution publique, le frère Antoine Neyrot quitte son habit de dominicain et demande qu'on en prenne soin en le remettant à des chrétiens (moines trinitaires ou mercédaïres) qui viendront payer des rançons pour libérer leurs frères catholiques réduits à l'esclavage par les musulmans. Des bourreaux acceptent de prendre soin de son habit. Se jetant à genoux, Antoine Neyrot se met à prier Dieu sans bouger. Des musulmans, témoins de son entêtement, se jettent finalement sur lui en grand nombre, l'insultent en criant et le frappent de leurs coutelas. D'autres le lapident. Les membres brisés, écroulé par terre, saint Antoine Neyrot, moine dominicain, meurt comme le premier martyr chrétien, saint Étienne\*, lapidé vers l'an 31. On promène bientôt son cadavre ensanglanté à travers toute la ville de Tunis, «et finalement on le jette dans une fosse remplie d'immondices». Des marchands venus de Gênes rachètent son corps, le lavent avec respect comme si c'était le Christ et l'envoie chez eux pour le faire enterrer dans leur église. C'était le 10 avril 1460.

Le corps de saint Antoine Neyrot a été transféré dans sa ville natale à Rivoli par les soins du bienheureux Amédée IX, duc de Savoie.